



La nouvelle parade d'Oposito, sur le thème de la corrida, aura lieu vendredi, avant le lever du soleil. Vincent Mirzo.

Trottoirs magiques à Aurillac

FESTIVAL
Pendant quatre jours, la capitale du Cantal accueille près d'un demi-millier de compagnies de théâtre de rue.

À AURILLAC, tout est possible : par exemple associer Shakespeare à la mode de la rue, laver son linge sale en public ou triquer son téléphone portable contre un « rousgail ». Bienvenue au 21^e Festival du théâtre de rue, ses 350 compagnies de passage, ses 300 000 spectateurs, ses grosses machines, ses benziniereurs au tout gonze et ses héros très incroyables. Ouvert hier par la traditionnelle cérémonie qui se tient chaque année dans et devant l'hôtel de ville avec la complicité du maire, le plus important événement consacré au genre illustre les rues de la cité auvergnaise jusqu'à samedi.

Comme chaque été, la transhumance des grandes compagnies passe par le Cantal à l'image d'Oposito, de Délices Dada ou de 20 000 Couverts qui viennent présenter leur dernière création. Pour Oposito, il faudra se lever vraiment très tôt vendredi matin, avant même le soleil, pour assister à cette nouvelle parade d'artistes qui explorent le thème de la corrida dans ce troisième volet d'un triptyque allégorique. Autre déambulation, dans la nuit du soir cette fois, avec les Français de Délices Dada qui réécrivent le genre noir en l'appliquant au théâtre de rue sous la lumière des néons.

Une fois n'est pas coutume, la troupe de 20 000 Couverts a, quant à elle, décidé d'emmener les spectateurs en salle. Bruillants les pièces traditionnelles du spectacle de rue, la compagnie étonne aussi les connaisseurs en choisissant d'adapter « *Beaucoup de bruit pour rien* » de Shakespeare. C'est dire s'ils sont attendus.

Privilégier le texte à l'effet

Mais, à côté des grands rassemblements, le festival peut aussi préserver des moments plus intimes (dans le sens d'un festival qui triple quand même, quatre jours durant, la population d'une ville) en invitant des artistes qui privilégient le texte à l'effet. Il faudra donc s'allonger dans des chaises longues pour assister au spectacle des Souffleurs, ces personnages habillés de noir et munis d'un long tube, le rossignol, qui leur sert à chuchoter à l'oreille des festivaliers. Les deux comédiens de No Tunes International font le bilan doux amer de la vie de deux auteurs de 30 ans, Jean-Georges Tatar (c) troupe le babab pour le thème de square invitant les spectateurs à s'asseoir autour de lui

pour écouter ses récits de voyage ramants d'Afrique. Il est seul sur cette scène en plein air tout comme le jeune cirassien Ronan Tablanc.

Quelques compagnies étrangères ont réussi à se glisser entre les lignes de cette programmation qui fait la part belle aux compagnies phares françaises. Les Allemands du Baudouin Theater et les Polonais du Tatr Srefta Cisty viennent pour la première fois en France. On attend aussi beaucoup de la pièce de Tim Robbins *Montana*, adaptée par le Petit Théâtre de Pain. Georges Bigot met en scène cette histoire de journalistes recrutés au sein de l'armée américaine dans la guerre en Irak, un sujet politique et militaire décrypté à même la rue.

FRANÇOISE HORGENT

■ News : 04 71 43 43 80.
www.aurillac.net